

LE PERSONNAGE FEMININ DANS LE ROMAN SOUMISSION DE MICHEL HOUELLEBECQ : ENTRE STEREOTYPES, POLITISATION ET METADISOURS CRITIQUE¹

Résumé : Associer stéréotype et thème de la femme en littérature n'est pas nouveau. Ajouter à cela le rapport Orient-Occident sur fond d'un contexte politico-historique marqué par les attentats islamistes en Europe et le retour de la question religieuse revêt un intérêt particulier. Lors de cette contribution, il s'agira de mettre en évidence comment le roman *Soumission* de Michel Houellebecq ainsi que son positionnement idéologique s'appuient sur la question féminine pour véhiculer un discours réfractaire qui sera à même de provoquer un métadiscours critique au nom de la bien pensance occidentale.

Mots clés : Stéréotype, personnage féminin, discours réfractaire, réception, métadiscours critique

THE FEMALE CHARACTER IN THE NOVEL SUBMISSION BY MICHEL HOUELLEBECQ: BETWEEN STEREOTYPES, POLITIZATION AND CRITICAL METADISOURS

Abstract: To associate stereotype and them of women in literature is not new. Add to this the relationship East-West as the background of a political-historical context marked by Islamist attacks in Europe and the return of religion as an issue is of particular interest. In this contribution, our purpose is to highlight how *Submission* of Michel Houellebecq as well as its ideological thinking are based on female issue to convey a refractory discourse which is able to provoke a critical meta-discourse in the name of political correctness thinking.

Key words: Stereotype, female character, refractory discourse, reception, critical meta-discourse

Introduction

Si l'on devait relever les sujets qui engendrent des contradictions, suscitent un tiraillement idéologique suivant les aspirations des uns et des autres, provoquent des relents stéréotypés et qui soient l'objet de clichés, d'idées reçues et de lieux communs, le thème de la femme reviendrait avec insistance. L'imagerie sociale actuelle concernant la gente féminine se retrouve ainsi conditionnée, voire soumise à une perception presque doxique qui est cependant alimentée selon les principes mondialistes et les enjeux universalistes qui régissent la pensée moderne.

Ceci dit, il conviendrait de faire remarquer que ces stéréotypes développés autour du thème de la femme, quels que soient sa condition et son statut social, tendent à s'unifier voire à s'uniformiser compte-tenu de plusieurs facteurs contextuels notamment depuis le siècle dernier avec l'avènement d'une révolution féministe qui a donné naissance au fil des années à un féminisme militant (dénoncé par beaucoup comme étant extrême et dont l'excès fragiliserait encore plus la situation féminine). Ces dernières années, sous l'effet de la mondialisation et de la dominance des réseaux sociaux dans nos pratiques quotidiennes,

¹ Bachir Hichem **Boudjemàa**, Université de Tissemsilt, bbachirhichem@gmail.com
Charef Eddine **Kaouadji**, Université de Tissemsilt, charafkaouadji@gmail.com

le thème de la femme est traité de facto par de nombreux discours d'un point de vue global, voire universaliste. Etant donné le contexte politico-historique marqué par le retour du fait religieux au niveau international (les attentats islamistes, le conflit israélo-palestinien, le printemps arabe et, plus récemment, la fin de la guerre en Afghanistan...etc.), certains n'hésitent pas à aborder le thème de la femme sur la base du conflit Orient-Occident, des principes du choc des civilisations et des identités, ou encore de la théorie du Grand Remplacement en Europe.

Ainsi, de Samuel Huntington qui, dans son ouvrage *Le Choc des Civilisations*, considérait la femme comme un des traits du conflit entre le modernisme occidental et le monde musulman, jusqu'à plus récemment Elisabeth Levy qui estime dans *Le Figaro Magazine* en 2016 que les femmes seraient dans la première ligne du choc civilisationnel, plusieurs écrivains de par le monde se joignent à ce discours en s'interrogeant sur la nouvelle perspective qu'offre le personnage féminin en écho à l'évolution historique actuelle. Nous citerons à titre d'exemple Pierre Rehov dans *Tu Seras Si Jolie*, Boualem Sansal dans *Le Train D'Erlingen*, Kamel Daoud dans *Le Peintre Dévorant la Femme* ou encore *Soumission* de Michel Houellebecq qui est l'objet de notre analyse.

Dans une trame où la France a abandonné le régime républicain pour le remplacer par une gouvernance islamique, l'auteur français rend compte du conflit civilisationnel qui jalonne le déroulement de l'histoire et prend des allures inédites. Prenant son pays comme un laboratoire d'expertise, l'auteur imagine une rupture totale dans une société qui se voulait jusqu'ici comme l'antre du modèle occidental avec ses libertés républicaines, son ode à l'Individualisme et à sa laïcité. Dans ce récit qui s'inscrit à la fois dans les fictions politiques ou les récits d'anticipation dystopique, le statut de la femme occupe un intérêt particulier. Personnage souvent secondaire, elle est néanmoins présentée tantôt sous le regard d'un occidental à la fois libertaire et pervers, tantôt sous le regard d'une islamisation à la fois pudique et réductrice. Dès lors, la réflexion menée par l'auteur autour de la femme se retrouvant sous l'emprise des convoitises nous paraît intéressante à analyser. Dans quelle perspective discursive l'auteur met-il en scène ce conflit civilisationnel ? En quoi le statut de la femme se révélerait-il un des reflets de ce conflit ? Quelle est l'intentionnalité de l'auteur en menant une telle réflexion compte-tenu de ses précédentes positions ? De quelle manière la réception médiatique a traité cette intentionnalité auctoriale ?

Pour répondre à ce questionnement, nous allons subdiviser notre étude en deux parties. La première sera consacrée au discours littéraire du récit, à la construction fictionnelle du personnage féminin de manière à représenter le conflit civilisationnel, ainsi qu'à la visée illocutoire qui se dégage du discours romanesque proposé par l'auteur. Dans la seconde partie, il sera question des enjeux médiatiques d'un tel discours et donc de la réception particulière dont a fait l'objet le roman avec le thème de la femme comme toile de fond.

1. Le personnage féminin, un personnage stéréotypé

Revenir sur l'importance accordée au personnage romanesque dans ces quelques lignes serait à la fois redondant et prétentieux de notre part. De la sémiologie du personnage de Philippe Hamon à l'effet personnage de Vincent Jouve, les théories de la narratologie et de la poétique contemporaine ne manquent pas pour étaler au grand jour la perspective analytique qu'offre cet élément de base à la critique littéraire. Nous considérons à propos de *Soumission* de Houellebecq que son utilisation reste caricaturale dans la mesure où chaque

personnage, notamment féminin, suit une orbite linéaire qui sert de repère discursif à l'œuvre. Voyons cela de plus près.

Dans ce roman d'anticipation raconté à la première personne, il s'agit d'un enseignant universitaire de quarante-quatre ans, François, personnage principal et narrateur, qui rend compte tout au long de son récit du changement de régime en France suite aux élections présidentielles de 2022. Spécialiste de l'œuvre de Joris Karl Huysmans, célibataire, se considérant comme athée et apolitique, François voit sa vie basculer avec l'avènement du régime islamique qui privatise le système universitaire en France et exige des enseignants de se convertir à l'Islam ou de prendre une retraite anticipée. Après avoir tergiversé pendant plusieurs mois, tenté un retour avorté au catholicisme et constaté la vanité de sa vie de jeune retraité, le professeur semble être tenté par une conversion à l'Islam suite à une discussion avec le nouveau recteur de l'université, Robert Rédiger, un converti lui-même.

Outre le climat de guerre civile qui règne durant les élections entre les partisans du Front Islamique et le mouvement des identitaires proches du Front National de Marine le Pen, ou encore l'allusion dans le récit à l'idée du Grand Remplacement décrit dans les quartiers populaires, le personnage féminin bien que secondaire dans le roman cristallise le changement sociétal qui s'opère en France et suffit à lui seul à symboliser cette discordance civilisationnelle comme en témoigne ce passage où le narrateur fait un tour dans son quartier à Paris au lendemain de la victoire du Front Islamique à la présidentielle :

« Le changement de régime politique n'avait pas laissé de trace visible dans le quartier. Des groupes compacts de chinois se pressaient toujours autour des PMU (...) La paroisse Saint Hyppolite proposait toujours ses cours d'initiation au mandarin et à la cuisine chinoise. » (Houellebecq, 2015 : 176)

Avant d'ajouter plus loin :

« Il me fallut presque une heure de déambulation pour saisir, d'un seul coup, ce qui avait changé : toutes les femmes étaient en pantalon. La détection des cuisses de femmes, (...) processus dont le pouvoir d'excitation est directement proportionnel à la longueur des jambes dénudées : tout cela était chez moi tellement involontaire et machinal, génétique en quelque sorte, que je n'en avais pas pris immédiatement conscience, mais le fait était là, les robes et les jupes avaient disparu. Un nouveau vêtement aussi s'était répandu, une sorte de blouse longue en coton, s'arrêtant à mi-cuisse, qui ôtait tout intérêt objectif aux pantalons moulants que certaines femmes auraient pu éventuellement porter ; quant aux shorts, il n'en était évidemment plus question. (...) Une transformation, donc, était bel et bien en marche ; un basculement objectif avait commencé de se produire. » (Houellebecq, 2015 : 177)

Dans cet extrait, le narrateur semble faire un raccourci voire une synthèse du conflit entre les civilisations occidentale et musulmane à travers le personnage féminin et son changement d'apparence vestimentaire. Ce lien peut paraître réducteur de la part de l'auteur de cloisonner en quelque sorte le choc de civilisation associé au thème de la femme à travers le changement d'habit féminin. Néanmoins, ceci représente de manière exclusive la place détenue par le personnage féminin tout au long du roman. Que ce soit dans la première partie du récit où la France est encore sous régime laïque et républicain ou bien alors dans la seconde partie lors du passage au régime islamique, tous les personnages féminins semblent être emprisonnés dans une sorte d'image sociétale bien définie, ce qui nous induit à parler de personnage stéréotypé le concernant. D'ailleurs, cette perception

réduite du personnage féminin proposée dans le récit est encore plus accentuée dans le passage cité plus haut dans la mesure où le changement d'habitude vestimentaire n'est pas décrit du point de vue de la liberté féminine ou de son émancipation supposée ou non, mais seulement associé à son pouvoir de séduction et d'attrance.

Cet exemple démontre bien l'usage stéréotypique du personnage féminin dans le récit de Houellebecq dans la mesure où il n'est là qu'en tant que signe, réduit à un sème minimal qui renvoie à une idée précise ou à un discours particulier. Nous pouvons en ce sens considérer le personnage féminin stéréotypé comme un personnage référentiel qui occupe, selon Philippe Hamon, un rôle « prédéterminé dans ses grandes lignes par une histoire préalable déjà écrite et fixée » (Hamon, 1972 : 106). Ce type de personnage est donc d'ores et déjà construit par le hors texte, comme référent social, et introduit avec cette référence extratextuelle figée au sein même du récit. C'est ce qu'Hamon désigne aussi par « ancrage référentiel » qui permet de relier un tel personnage « au grand texte de l'idéologie, des clichés ou de la culture » (Idem)

Ruth Amossy dans sa tentative de définir le stéréotype et son rôle dans le texte littéraire, rejoint également Philippe Hamon lorsqu'elle définit cette notion comme un trait assurant le vraisemblable et permettant de relier le texte à son hors texte (1989 :42-43)

Ainsi, nous constatons que le personnage féminin est introduit dans la trame romanesque avec toutes les représentations socioculturelles qu'il génère, d'autant plus que celles-ci sont accentuées dans le roman puisque les femmes sont toujours présentées et décrites à travers le regard d'un narrateur masculin. Dès lors, nous sommes en droit de nous interroger sur les isotopies qui sont reprises dans le roman concernant la femme et aussi pour quelle finalité discursive cette stéréotypie est-elle maintenue ?

Plusieurs stéréotypes féminins sont reproduits dans le texte de Houellebecq que ce soit par rapport à la femme occidentale ou la femme musulmane (dans un contexte occidental), ceci dit, dans le cadre de notre analyse nous relèverons deux représentations isotopiques de la femme dans chaque régime politique.

1.1. La femme occidentale, un personnage formaté

Le parcours du personnage féminin tout au long de la première partie du roman révèle une représentation schématisée de la femme en occident. Celle-ci est décrite ça et là comme un être vivant dans l'illusion des principes individualistes et libertaires, mais qui reste toutefois fortement emprisonnée dans des considérations féministes.

Ainsi, Myriam, la jeune étudiante juive avec qui le narrateur entretient une relation basée surtout sur des rapports sexuels consentis que sur un amour véritable et une relation de longue durée, symbolise l'idéologie féministe : elle revendique l'égalité entre homme et femme et n'entrevoit sa place dans la société à travers sa carrière et son statut socioprofessionnel.

Voici ce qu'elle déclare lors d'une discussion avec François qui reconnaissait les traits bénéfiques du patriarcat :

« Mettons que tu aies raison sur le patriarcat, que ce soit la seule formule viable. Il n'empêche que j'ai fait des études, que j'ai été habituée à me considérer comme une personne individuelle, dotée d'une capacité de réflexion et de décision égales à celles de l'homme, alors qu'est-ce qu'on fait de moi, maintenant ? Je suis bonne à jeter ? » (Idem. : 43)

Dans ce passage, c'est le discours du politiquement correct que l'auteur reproduit à travers les paroles de Myriam. Celles-ci font écho au discours féministe qui revendique la liberté individuelle des femmes et la considère comme l'égal de l'homme. Mais à travers cet extrait, c'est une forme de critique qui se dégage même dans les propos de Myriam. En effet, de manière implicite, les paroles de Myriam sonnent comme une justification qui présenterait le militantisme féministe comme la seule issue pour les femmes afin d'avoir une place sociale aux côtés de l'homme mettant ainsi aux oubliettes la vie familiale, le mariage ou l'ambition maternelle, tout ce qui finalement aboutit au patriarcat. D'ailleurs en plus de cette critique, l'auteur via son narrateur véhicule un ton moqueur à l'encontre de cette bien pensance occidentale. Ainsi, en commençant les propos de Myriam par « j'ai été habitué à me considérer... », l'auteur critique le discours féministe en présentant ses militants comme subalternes à une idéologie dominante, à une doxa qu'ils ont suivie ou subie sans se remettre en question. Ce ton moqueur est accentué par la réponse par l'affirmative de François à la question « suis-je bonne à jeter ? ».

Un autre personnage féminin du roman symbolise ce conformisme féministe qui s'est imposé en occident depuis le siècle dernier. Il s'agit d'Annelise, la femme de son ami Bruno que le narrateur a rencontré lors d'un barbecue familial auquel il a été convié par le couple. Voici comment le narrateur la décrit :

« Je songeai à la vie d'Annelise, et à celle de toutes les femmes occidentales. Le matin probablement elle se faisait un brushing puis elle s'habillait avec soin, conformément à son statut professionnel, et je pense que dans son cas elle était plus élégante que sexy, enfin c'était un dosage complexe, elle devait y passer pas mal de temps avant d'aller mettre les enfants à la crèche, la journée se passait en mails, en téléphone, en rendez-vous divers puis elle rentrait vers vingt et une heures, épuisée elle s'effondrait, passait un sweat-shirt et un bas de jogging, c'est ainsi qu'elle se présentait devant son seigneur et maître et il devait avoir, il devait nécessairement avoir la sensation de s'être fait baiser quelque part, et elle-même avait la sensation de s'être fait baiser quelque part, et que ça n'allait pas s'arranger avec les années, les enfants qui allaient grandir et les responsabilités professionnelles qui allaient comme mécaniquement augmenter, sans même tenir compte de l'affaîssement des chairs. » (Idem : 93-94)

A travers cet extrait et la description du quotidien d'Annelise, l'auteur caricature la vie des femmes dans la société occidentale. Ce personnage lambda représente ainsi un échantillon que l'auteur utilise afin de véhiculer une image de femme soumise et considérée comme un outil qui doit assumer sa fonction sociale au détriment de sa vie de famille, de ses enfants qu'elle « met » à la crèche, de sa vie conjugale qu'elle néglige. Dans ce passage, le droit à la vie professionnelle des femmes est subverti, il est présenté par l'auteur non pas comme une avancée moderne et une marque d'émancipation, bien au contraire, l'auteur semble le considérer comme une décadence qui assujettit la femme et la prive de ses plaisirs naturels à savoir profiter de son statut de mère et de femme désirable. En témoigne à ce propos le registre pathétique qui se dégage à travers un lexique axiologique : épuisée, effondrée, c'est ainsi qu'elle se présentait devant son seigneur...etc.

Dans ce passage, nous remarquons bel et bien le statut stéréotypique accordé à la femme dans le récit de Houellebecq, sachant que le narrateur en décrivant Annelise procède bien à ce que Badad, Bimbaum et Benne désignent par une « généralisation sur des groupes sociaux » à travers une reproduction des « caractéristiques attribuées à tous les membres du groupe » (Amossy, 1989 : 114) Cette généralisation est d'ailleurs introduite dès

le début du passage avec le mot « probablement » qui, en tant que terme axiologique, génère une image stéréotypique qui serait applicable à toutes les femmes en occident.

1.2. La femme musulmane, un personnage ostracisé

Si le personnage féminin occidental occupe dans le roman un statut secondaire, celui de la femme musulmane reste au statut de figurant. En effet, aucune femme musulmane ne prend la parole dans le roman, aucune action significative ne lui est attribuée. Cependant, elle n'échappe pas à la caricature ou à la stéréotypie mise en place par le discours littéraire de l'auteur. Ainsi, le personnage féminin musulman est décrit par le biais de trois thèmes récurrents tout au long de la trame romanesque : le voile, la polygamie et l'inexistence d'un statut professionnel. Ces thèmes ont pour effet immédiat de présenter la femme musulmane comme étant soumise à la volonté masculine qui détient alors une autorité sur elle, que ce soit dans la sphère privée ou la sphère publique. La société ne semble lui attribuer que trois fonctions : élever les enfants, faire la cuisine et être à la disposition de son mari. Lorsque le narrateur aborde dans son récit le thème de la polygamie, il fait référence à cette fonction réductrice de la femme musulmane. Quand il rencontre Rédiger et fait accidentellement la rencontre de ses deux épouses, Aicha et Malika, il ne peut s'empêcher de faire le commentaire suivant :

« Je ne pouvais pas m'empêcher de songer à son mode de vie : une épouse de quarante ans pour la cuisine, une de quinze ans pour d'autres choses... sans doute avait-il une ou deux épouses d'âge intermédiaire, mais je me voyais mal lui poser la question. » (Idem : 262)

Dans un autre passage, l'auteur à travers le regard de son narrateur schématise également la vie de la femme sous régime islamique. Lors d'une rencontre avec un homme accompagné de ses deux coépouses qu'il décrit comme charmantes, gracieuses et insouciantes, François livre ses pensées au lecteur dans les termes suivants :

« En régime islamique, les femmes – enfin, celles qui étaient suffisamment jolies pour éveiller le désir d'un époux riche – avaient au fond la possibilité de rester des enfants pratiquement toute leur vie. Peu après être sorties de l'enfance elles devenaient elles-mêmes mères, et replongeaient dans l'univers infantin. Leurs enfants grandissaient, puis elles devenaient grands-mères, et leur vie se passait ainsi. Il y avait juste quelques années où elles achetaient des dessous sexy, troquant les jeux enfantins pour des jeux sexuels - ce qui revenait au fond à peu près à la même chose. Évidemment elles perdaient l'autonomie, mais fuck autonomy.» (Idem : 233-234)

Bien qu'à priori, les thèmes associés à la femme musulmane présentent celle-ci comme étant subalterne à l'homme, une citoyenne de seconde zone, ceci accentué par le statut de personnage figurant que l'instance narrative lui a attribué, il est à noter cependant que la description qui en est faite par le personnage principal est loin d'être péjorative. En effet, contrairement à la femme occidentale, la femme musulmane est décrite comme un être épanoui qui ne semble souffrir d'aucune contrainte. Ceci s'explique à notre sens par un discours satirique qu'entretient l'auteur à l'encontre du monde occidental. Ainsi, Houellebecq par le biais de cette présentation qui ne manquera pas de susciter de nombreuses interrogations voire d'accusations de tout genre de la part des critiques littéraires, fait le procès du discours occidental qu'il accuse de vouloir cloisonner la femme musulmane dans des stéréotypes vides et sans conséquence. Il soutient ainsi que les représentations que font les occidentaux de la femme musulmane à travers plusieurs

discours (médiatique, cinématographique, littéraire et politique) tendent à construire de celle-ci une image sociétale erronée qui correspondrait beaucoup plus à un regard condescendant et hypocrite.

Dans l'extrait précédent, tout en se basant sur le même procédé de généralisation à travers un échantillon, l'auteur reprend les isotopies coutumières du regard occidental à l'encontre de la femme en Islam : la femme musulmane est soumise à l'homme, la femme musulmane n'a aucune autonomie, la femme musulmane n'existe que pour le plaisir sexuel de son mari.

De ce fait, c'est le regard du narrateur qui ne soulève chez les personnages féminins musulmans que ces traits récurrents, à savoir que la femme en Islam est soumise et ne possède aucune liberté individuelle, qui constitue ce que Rabatel nomme « une énonciation problématisante » (Rabatel, 2016 : 131) ; une énonciation qui serait contradictoire et satirique à l'encontre même du discours qu'elle est censée porter ou assumer. Autrement dit, François qui symbolise ici le regard occidental tend de manière inconsciente à porter un point de vue classique qui considère que la femme musulmane est soumise mais qui, au terme de sa description méliorative, contredit implicitement son propre discours.

2. Pour quelle finalité discursive ?

Après avoir relevé le caractère stéréotypé du personnage dans le roman de Houellebecq et souligné son inscription quasi inédite dans une perspective de choc civilisationnel, nous sommes en droit de nous interroger sur la visée illocutoire d'une telle présentation controversée et qui semble à priori verser dans un brouillage discursif propre à l'auteur français tant dans ses écrits que dans ses positions médiatiques.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'auteur, à travers son récit, tient un discours qui est loin d'être politiquement correct. Comme nous l'avons vu dans les extraits précédents, l'auteur remet en cause le statut libre et émancipé de la femme occidentale et réhabilite en quelque sorte le système patriarcal à travers une description plutôt positive de la femme musulmane bien que ne possédant ni autonomie ni liberté individuelle. Mais alors dans quelle ligne discursive s'inscrit la fiction romanesque de l'auteur à travers la présentation d'un personnage féminin stéréotypé ?

La mise en scène d'un personnage féminin stéréotypé est à notre sens un prétexte narratif pour remettre en cause la civilisation occidentale et ses principes. La révolution féministe du siècle précédent et celle culturelle de mai 1968 ont profondément marqué la société occidentale actuelle. Tout au long du roman, le narrateur évoque avec nostalgie la vie familiale d'antan. Lorsqu'il apprend que Myriam va quitter la France et émigrer en Israël, il compare la conception du couple et de la famille entre l'époque ancienne et celle d'aujourd'hui :

« Je pris alors douloureusement conscience que je n'avais même pas proposé à Myriam de venir habiter chez moi, de s'installer ensemble, mais (...) vivre ensemble aurait certainement, conduit, à très brève échéance, à la disparition de tout désir sexuel, et nous étions trop jeunes pour que notre couple y survive. À une époque plus ancienne, les gens constituaient des familles, c'est-à-dire qu'après s'être reproduits ils trimaient encore quelques années, le temps que leurs enfants parviennent à l'âge adulte, puis ils rejoignaient leur Créateur. » (Op.cit. : 113-114)

Dans ce passage, l'auteur à travers les pensées de son narrateur, met en parallèle la vie d'avant et celle d'aujourd'hui. C'est la transformation même de la conception du mariage et de la vie familiale qui est remise en cause. Le narrateur constate non sans regret la disparition de l'idée même de la famille et de l'amour conjugal. La pensée du narrateur incarne, et de manière aussi stéréotypique, la conception de la relation conjugale selon les principes du mode de vie occidental. En effet, mis à part le désir sexuel, rien ne peut constituer une raison de se mettre en couple. Nous retrouvons ici un discours satirique que nous avons déjà évoqué plus haut à l'encontre des principes sociaux occidentaux. Plus encore, il s'agit dans cet extrait d'une critique redondante dans le roman à l'égard de la civilisation occidentale que le discours romanesque met au banc des accusés pour avoir détruit la cellule familiale à travers notamment la chosification de la femme.

Ce discours est renforcé tout au long du roman par la construction dystopique de la fiction romanesque. Rappelons que la dystopie est une « contre-utopie ». C'est un récit qui « délivre l'image d'une société de cauchemar là où l'utopie faisaient le tableau d'une société de rêve. » (Godin, 2010 : 61). Le but de ce genre romanesque est de dénoncer les dérives de la société actuelle en figurant une société futuriste à peine allusive à celle d'aujourd'hui. Nous reconnaissons dans ce sens que *Soumission* qui est un récit d'anticipation (puisque publié en 2015 mais dont les péripéties se déroulent en 2022) relève de la dystopie dans la mesure où l'auteur met en scène une société quasiment parfaite (le régime islamique qui réhabilite la femme en tant qu'individu et par la même occasion la cellule familiale) afin de mieux mettre en exergue sa critique de la société occidentale et de sa misogynie vis-à-vis de la femme.

Le discours de l'auteur s'inscrit par conséquent dans une perspective réfractaire et agonique que nous reconnaissons être plus complexe qu'un alignement sur la pensée néo-réactionnaire que l'auteur semble avoir toujours incarné¹. Cette nouvelle pensée réactionnaire (néo-réactionnaire) reste toutefois très médiatisée, elle fait toujours le jeu du débat politico-médiatique en France ; et bien que taxée d'antimoderne, elle incarne souvent LA pensée moderne². Néanmoins, ce qui rend le discours de Houellebecq atypique à travers son discours romanesque actuel c'est surtout ses prises de position en faveur de l'Islam et sa reconnaissance d'un retour du religieux au sein des enjeux politiques en occident. Le discours agonique de Houellebecq ne suit pas à priori un schéma linéaire classique. Le brouillage discursif démontre la complexité d'une telle posture que la fiction ne fait que relever un peu plus.

Ceci n'a pas manqué d'avoir des retombées aussi diverses que variées notamment en ce qui concerne la réception médiatique du roman. Etant donné le contexte particulier qui a sévi en France lors de la parution de *Soumission* ainsi que les réactions plus au moins mitigées de la part des médias et des critiques littéraires, il nous a semblé pertinent lors de cette intervention d'élargir le corpus d'analyse à sa réception afin de mieux mesurer l'intentionnalité de l'auteur (si tant est que cela soit possible) et sa portée discursive.

¹ En 2002, suite à l'ouvrage de Daniel Lindenberg intitulé : « *Le Rappel à l'ordre : enquête sur les nouveaux réactionnaires* », Michel Houellebecq est classé parmi la nouvelle pensée réactionnaire.

² Voir à ce propos l'ouvrage d'Antoine Compagnon, *Les Antimodernes*, 2005, Paris, Editions Gallimard.

3. Retour sur une réception polémique

Le roman *Soumission* de Michel Houellebecq a suscité beaucoup de réactions de la part des médias que ce soit en France ou à l'international, des réactions dont la plupart étaient négatives, surtout que sa parution a coïncidé avec les attentats de *Charlie Hebdo* le 7 janvier 2015, ce qui a augmenté la médiatisation du roman et contribué dans une certaine mesure à son succès immédiat. Disons que ce qui a le plus alimenté ces réactions, en plus de la polémique dont a fait objet le roman *Soumission*, c'est l'image préalable de Michel Houellebecq qui avait, rappelons-le, une vision péjorative de l'islam en le critiquant à maintes reprises comme c'était le cas en 2001 quand il affirme que l'islam est « la religion la plus con », des propos qui ont suscité à l'époque une vive polémique au sein de la société française surtout de la part de la communauté musulmane.

Or, il nous faut rappeler que Michel Houellebecq bénéficie déjà d'un éthos auctorial particulier déterminé par « la sphère médiatique », pour reprendre Maingueneau, qui conditionne la réception de son discours littéraire. Ainsi, à chaque sortie littéraire ou médiatique, l'auteur de *Soumission* joue le rôle de ce que Ruth Amossy désigne par l'auteur-personnage¹ qui dans le cas de Houellebecq est : réactionnaire, iconoclaste ou encore provocateur. Cependant, c'est le rôle de « polémiste » et roi de la controverse que Marc Smeets met en avant dans son article paru en 2015 en soutenant que la maison d'édition de l'auteur, Flammarion, profite largement de cette image préalable qui, affirme-t-il : « projette comme une ombre tout autant trouble sur l'œuvre elle-même » (2015 : 100).

D'ailleurs, pour confirmer ce caractère provocateur et imprévisible de l'auteur, ce dernier multiplie ces dernières années les déclarations bienveillantes à l'égard de l'Islam et des musulmans, en affirmant lors d'un entretien avec Agathe-Novak Lechavalier le 21 avril 2017 que cette religion reste méconnue et soumise aux préjugés de l'Occident. Au lendemain de la sortie de *Soumission*, sur les ondes de France-Inter, Houellebecq défend le droit de la minorité musulmane en France à être représentée politiquement. Ce genre de déclaration ne manquera pas de faire écho aux propos de son roman et à la vision plutôt positive qu'il véhicule concernant la religion musulmane.

A ce sujet, Houellebecq s'est vu taxé tantôt d'Islamophile tantôt d'Islamophobe notamment par la presse britannique comme « The Guardian » qui affirme que l'auteur controversé provoque la France avec ce nouveau roman.

La presse américaine s'est montrée plus tolérante avec l'auteur de *Soumission* et écrit au lendemain de la parution du roman que :

« Le bon sens serait de construire un rempart autour de l'hystérie provoquée par un livre qui traite l'islam de façon tempérée contrairement aux écrits nauséabonds et antisémites d'auteurs comme Louis-Ferdinand Céline. » (Smeets, 2015 : 100)².

Concernant le thème de la femme tel qu'abordé par le roman, les réactions ont été les plus vives. A titre d'exemple, le quotidien suisse *Le Temps* estime être choqué par ce roman et écrit à propos de la place qu'occupe la femme dans la trame que Michel Houellebecq appuie les normes wahhabites saoudiennes en séparant les hommes aux femmes, en

¹ Voir l'article de Ruth Amossy, « La double nature de l'image d'auteur », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 3 | 2009, mis en ligne le 15 octobre 2009, consulté le 30 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/aad/662> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.662>

² Cité par Le Figaro dans l'article intitulé « *Soumission* de Michel Houellebecq, vu par la presse étrangère » écrit par Mathilde Doiezie, publié le 07/01/2015.

excluant les femmes du monde du travail, en approuvant le port du voile et en encourageant la polygamie. (*Idem*).

S'agissant de l'instance médiatique française, les critiques du roman ont été les plus virulentes envers Michel Houellebecq. À titre indicatif, dans un entretien accordé au journal *Le Figaro*, l'auteure française d'origine iranienne Chardortt Djavann a taxé Houellebecq de misogynie par son discours ambigu en ajoutant que ce dernier soumet toutes les femmes sans leur attribuer la moindre résistance, au voile, à la polygamie et à l'exclusion de l'espace public.¹

Quant au journal *L'Express*, il fait parler une des jurées membre du *Prix des Lecteurs* de L'Express-BFM TV. Surnommée la comète, celle-ci revient sur le caractère misogynie du roman et élude la part fictionnelle du récit en insistant sur le « message très discutable » qu'il véhicule.²

Cette campagne plus au moins violente à l'encontre du roman et de son auteur pousse ce dernier à renoncer à la promotion de son livre estimant être la cible de la pensée unique et que ces réactions agressives sur sa personne sont infondées. Mais alors comment expliquer cette campagne de dénigrement dont font l'objet à la fois le roman et son auteur ? Et pourquoi dans une certaine mesure, le thème de la femme est revenu en leitmotiv dans le discours médiatique, remettant au second plan d'autres aspects de la fiction romanesque, à savoir la place de l'Islam en France, la critique de la laïcité ou, dans un registre plus littéraire et narratif, le caractère dystopique du récit ?

4. La perspective politique du roman

Avant de répondre à ce questionnement, nous estimons important de faire remarquer que la plupart des critiques dont a fait l'objet le roman s'interrogent sur l'intentionnalité réelle de l'auteur délaissant ainsi ou mettant alors au second plan l'esthétique de la fiction romanesque. Le roman *Soumission* se retrouve en ce sens privé de sa dimension poétique et cloisonné de facto dans une référentialité réaliste quasi automatique qui a, constatons-le, conditionné le point de vue médiatique à son sujet. Ceci s'explique à notre sens par le genre dans lequel s'inscrit le roman, à savoir la fiction politique, bien que l'on puisse parler en ce qui concerne *Soumission* de multi-généricité ou d'hybridité textuelle si l'on considère qu'il peut également faire partie des récits d'anticipation ou de dystopie comme nous avons pu le relever plus haut.

Selon Marlène Coulomb-Gully et Jean-Pierre Esquenazi, une fiction politique se reconnaît d'abord à travers son cadrage référentiel à la politique. En ce qui concerne notre corpus d'analyse, le thème de la politique est omniprésent tout au long du parcours du personnage principal, que ce soit à travers l'objet du roman, le changement de régime en France, ou alors par la présence effective de personnages politiques qui sont ramenés tels quels de l'imaginaire collectif réel avec leurs personnalités, leurs positions idéologiques ou leurs rôles dans le paysage politique et introduits non sans ironie dans la fiction romanesque du récit³ à l'instar d'un discours conservateur d'une Marine Le Pen candidate du Front

¹Voici le lien de l'article de presse en ligne : <https://www.lefigaro.fr/livres/2015/01/07/03005-20150107ARTFIG00034-chardortt-djavann-houellebecq-et-la-soumission-des-femmes.php>

² Voici le lien de l'article de presse en ligne : https://www.lexpress.fr/culture/livre/prix-des-lecteurs-pour-vivre-heureux-vivons-soumis_1647400.html

³ Ils rejoignent ainsi la catégorie des personnages référentiels que nous avons abordés précédemment concernant le personnage stéréotypé dont parle Philippe Hamon. (Op.cit. p : 4)

National¹, ou d'une posture ambiguë, voire même opportuniste, d'un François Bayrou, candidat centriste du Modem. Cependant, ce qui caractérise le mieux une fiction politique d'après les deux chercheurs c'est : « quand elle joue un rôle politique pour ses lecteurs ou une partie de ses lecteurs : ceux-ci jugent qu'ils sont interpellés politiquement par le récit fictionnel ». (Coulomb-Gully, Esquenazi, 2012 : 9).

Nous comprenons donc qu'un roman (ou un autre type de discours) peut être considéré comme politique à partir du moment où il devient le lieu des considérations politiques de la part de son lectorat. C'est par conséquent le destinataire qui, au-delà de l'univers politique d'un roman, peut ou non l'entrevoir dans une réflexion politique.

Nous constatons de ce fait que la réception médiatique de *Soumission* s'est construite d'abord autour d'un cadrage générique puis doxique qui en quelque sorte, sert à dénigrer la part fictionnelle du récit de Houellebecq pour le placer de facto dans des considérations vraies, authentiques. Dès lors, du point de vue médiatique, ce n'est plus François le narrateur qui fait l'apologie du patriarcat au détriment de la liberté des femmes, c'est Michel Houellebecq, ce n'est plus François qui critique le mode de vie à l'occidental, c'est Michel Houellebecq, enfin ce n'est plus le narrateur qui tente une conversion à l'Islam, c'est l'auteur lui-même qui en fait l'apologie.

D'un autre côté, ce qui explique également ce cloisonnement référentiel dont a fait l'objet *Soumission*, c'est le caractère politisé du thème de la femme notamment la femme en Islam. Ainsi, le voile, l'égalité homme-femme ou bien la polygamie sont des thèmes qui reviennent en leitmotiv dans les débats en France impliquant politiciens, journalistes, penseurs et chroniqueurs. Ce sont des thèmes que l'on retrouve également dans les enjeux de la politique française comme lors des campagnes électorales et faisant l'objet de manifestations et de lois gouvernementales².

5. La réception médiatique de *Soumission*, un métadiscours moralisant

Jusqu'ici, nous nous sommes contentés de dresser un constat à propos d'une réception médiatique particulière concernant le roman de Houellebecq. Il va sans dire que cette réception n'est pas fortuite et répond à notre sens à une perspective discursive prédéterminée, faisant même écho à une vision de la critique littéraire qui n'est pas inédite. Ainsi, à la lecture de certains articles de presse parus sous la rubrique « critique » concernant le roman *Soumission*, il nous a semblé que dans leur grande majorité, ces écrits correspondent à un jugement moral au sens subjectif et philosophique du terme. Nous entendons par jugement moral le fait de : « considérer [les discours] comme des comportements susceptibles [d'être soumis à] une évaluation morale » (Paveau, 2011 : 81). Selon Marie-Anne Paveau, cette évaluation est régie selon deux principes : le principe d'accord avec les valeurs sociales et collectives d'une part, et le principe de non-nuisance à autrui d'autre part.

Deux raisons semblent expliquer ou du moins justifier cette évaluation morale dans le cas de notre corpus d'étude : le statut controversé de l'auteur qui n'est pas à sa première polémique ainsi que le recours (que l'on serait tenté de qualifier d'inconscient) à une prise

¹ Lors de la sortie du roman, le Front National (FN) n'avait pas encore changé de nom. A noter que depuis 2018, le nouveau nom du parti est le Rassemblement National.

² La campagne présidentielle d'Eric Zemmour en est un exemple édifiant comme le démontre son récent débat face à Jean Luc Mélenchon (diffusé sur C8 le 27 janvier 2022) où il commente un documentaire diffusé sur M6 sur l'islamisation de Roubaix.

en considération quasi exclusive de l'intentionnalité de l'auteur. De ce fait, ce qu'a voulu dire l'auteur, ce que véhicule Houellebecq, l'idéologie affichée ou inconsciente qui anime l'auteur, voire même sa psychologie, sont des aspects parmi d'autres que l'on retrouve dans toutes les critiques médiatiques concernant trois thèmes majeurs : la politique française, l'Islam en France et le statut des femmes.

Dans le cadre de cette contribution, c'est ce dernier point qui nous intéresse. Sachant que le principe de valeur collective constitue une des deux bases sur lesquelles se fonde le jugement moral d'un métadiscours critique¹, il nous paraît judicieux, étant donné le caractère politisé du roman et du thème de la femme, de relever un métadiscours le plus panoramique possible en prenant en considération la ligne éditoriale et la sensibilité politique des médias les plus majoritaires en France. Pour cette raison, nous avons pris un article du journal *Libération* pour les valeurs de gauche, un article du *Figaro* pour les valeurs de droite ainsi qu'un dernier article de *Marianne* qui se veut républicain et de penchant souverainiste (même s'il possède historiquement une ligne éditoriale de gauche)².

À la lecture de ces trois articles sélectionnés, nous avons pu relever pour chaque ligne éditoriale trois orientations discursives qui ressortent de chaque métadiscours.

5.1. *Libération*, un métadiscours ad-hominem

Écrit par Luc Vaillant quelques jours avant la sortie du roman, l'article revient de manière assez ironique, faut-il le souligner, sur la place que détient Houellebecq dans le panorama culturel et littéraire en France. Concernant le thème de la femme, voici ce qu'écrit le chroniqueur :

« On rigole grassement de quelques ruptures de ton de ce minimaliste qui écrit très dépliant touristique, mais avec des points virgules en guise de petit doigt en l'air. On s'amuse basement de ses éructations misogynes, comme on s'afflige de ses fornications de pacha bêta décrites dans une langue mi- petites femmes de Pigalle, mi- notules ridicules pour YouPorn. On se dit qu'il charrie à dessein, qu'il n'y croit pas lui-même. Et si on se trompait ? Peut-être, faut-il prendre Houellebecq au mot. »³

Dès la lecture de cet extrait, c'est la stéréotypie de Houellebecq à l'égard des femmes qui est mise en exergue. Ce qui semble être reproché à l'auteur de *Soumission*, c'est l'emprisonnement du personnage féminin dans des considérations exclusivement sexuelles. Ceci apparaît à travers un champ lexical propre à la sexualité : « Éructations misogynes, fornication, femmes de Pigalle, Youporn... ».

¹ Nous employons ici le terme métadiscours tel que défini par Jackeline Authiez Revuz à savoir que le métadiscours est « un discours sur du discours ». Ainsi, c'est le commentaire assumé par un discours sur un autre discours déjà existant. Voir l'ouvrage de l'auteure intitulé : « *La Représentation d'un discours autre* » publié en 2020, édition De Gruyter, Berlin/Boston.

² Nous précisons que nous n'avons sélectionné, dans le cadre de la présente étude, que les articles littéraires traitant de la thématique des femmes et inscrits sous la rubrique « critique ». Nous avons donc laissé de côté les articles promotionnels ou de type informatif ainsi que ceux qui n'ont pas insisté sur le statut des femmes tel qu'abordé dans le roman.

³ Voici le lien pour l'article en ligne : https://www.liberation.fr/chroniques/2014/12/29/tomber-sur-un-houellebecq_1171437/

Cependant, loin de souligner l'aspect narratif du roman (car après tout, c'est le personnage qui s'adonne à une sexualité sans concession et non l'auteur), toute cette description du contenu du roman et du parcours de son personnage est mise en perspective de la misogynie de l'auteur. D'ailleurs, la dernière phrase de l'extrait est à peine allusive à cette idée dans le sens où le métadiscours moral du locuteur ne concerne pas la mise en scène de cette sexualité controversée mais une accusation ad-hominem lancée à l'encontre même de l'auteur. Ce type d'accusation est accentué par un jeu de mots particulier à travers les deux expressions suivantes : « un ton minimaliste, des points virgules en guise de petits doigts en l'air ». Ce champ sémantique suggérant cette misogynie souligne le caractère dévalorisant d'une telle posture socialement réprochée à l'égard de la gente féminine, ce qui légitime du même coup l'accusation du chroniqueur.

5.2. *Le Figaro*, un métadiscours indirect idéologisé

Contrairement à *Libération*, l'article du *Figaro* n'est pas assumé par la ligne éditoriale du journal. En effet, il s'agit de l'article que nous avons cité plus haut de Chahdott Djavann qui a été invitée par le journal à émettre un avis sur *Soumission*. Dans le chapeau, c'est la posture idéologique de cette auteure d'origine iranienne qui est mise en perspective en amont de l'article. Ainsi, on rappelle ce qu'a écrit l'auteure sur le thème de la domination masculine au détriment des femmes dans son pays. Cette précision conditionne *de facto* le discours de la romancière à l'égard de notre corpus d'étude car elle s'adapte à l'image préalable que projette l'auteure avant même la tenue de son métadiscours. Ceci est confirmé plus loin dans l'article lorsqu'elle affirme :

« Les hommes sont heureux d'avoir droit à la polygamie sans avoir à se soucier de la fidélité de leurs femmes voilées. Les pages sur l'islamisation de l'éducation nationale et notamment de la Sorbonne m'ont rappelé ce que j'avais écrit sur l'islamisation du système d'éducation et des universités en Iran. » (op.cit)

Par le biais de ce commentaire, Djavann, tout en reprochant implicitement à Houellebecq de mettre en valeur la polygamie et le voile qui, dans son discours, sont des marques de soumission de la femme en Iran, ne manque pas de mettre en parallèle, voire en opposition, la posture de Houellebecq et la sienne vers la fin de son propos. Ceci démontre l'idéologie politiquement correcte incarnée par la romancière selon les valeurs occidentales qui se retrouve ainsi opposée au discours réfractaire de Houellebecq relevé plus haut dans notre analyse.

5.3. *Marianne*, un métadiscours au premier degré

Dans l'article de *Marianne* écrit par Eric Conan, ce dernier tente une contradiction point par point du discours de l'auteur. Tout en évoquant des erreurs comme la banalisation de l'émigration des juifs en Israël à cause de l'arrivée au pouvoir d'une gouvernance islamique ou encore la généralisation de l'auteur quant à l'approbation des français de ce nouveau pouvoir, le journaliste revient sur la mise en scène des femmes dans le roman de Houellebecq. Voici ce qu'il écrit à ce sujet :

« Enfin, Houellebecq commet une troisième erreur, une invraisemblance encore plus invraisemblable : penser que les femmes se laisseraient enfermer, bâcher et « polygamiser » dès

15 ans aussi facilement qu'il le décrit dans son roman qui évoque leur soumission sans incident ou opposition.»¹

Dans cet extrait, le locuteur souligne l'erreur de l'auteur et son opinion invraisemblable à propos des femmes en Occident, opinion selon laquelle les femmes accepteraient le diktat du gouvernement islamique. Ceci dit, ce qui ressort de ce jugement, c'est qu'au-delà de son apparence neutre et sans entrain, apparaît un métadiscours sur l'acte même du romancier. En effet, en qualifiant le discours littéraire de Houellebecq d'invraisemblable, le critique écarte non-seulement la dimension narrative et fictionnelle de l'œuvre, mais insiste sur l'imagination « erronée » de l'auteur qu'il considère alors comme contraire à la norme sociale en vigueur.

La lecture au premier degré du roman proposée lors de cette critique est d'ailleurs accentuée par l'indignation exprimée par son propre auteur à l'égard des autres critiques qu'il dénonce comme suit :

« Il est significatif que cette énormité d'une soumission féminine automatique soit la moins relevée par tous ces critiques mâles si vigilants. Peut-être parce qu'ils partagent cette misogynie de beauf très houellebecquienne (...) qui leur permet de gober ce scénario que n'accepteraient pas les femmes. Ni de nombreux hommes. »²

Cette double critique adressée d'abord aux autres lectures proposées du roman *Soumission* puis à Houellebecq chez qui il relève sa « misogynie de beauf » confirme bien cette prise en compte au premier degré de la fiction du roman. Ceci peut s'apparenter à une critique philologique aux premiers abords mais le fait de mesurer la fiction narrative sur les principes qui régissent la société actuelle (comme le démontre la dernière partie de cet extrait) nous permet de conclure, comme pour l'article du *Figaro*, à un positionnement doxique propre au à la bien pensance en France.

Conclusion

Lors de notre étude, nous avons tenté une approche pragmatique du texte littéraire pour mesurer l'impact d'un tel discours et son reflet de la société actuelle à travers le thème de la femme et le statut du personnage féminin tel qu'abordé par Michel Houellebecq dans son roman *Soumission*. Au terme de notre analyse, nous avons constaté que le dessein narratif et le parcours attribué à ce personnage répond à une approche stéréotypique qui vise à caricaturer le décalage entre la civilisation arabo-musulmane et la civilisation occidentale. A travers cette perspective romanesque universaliste, nous avons pu relever le discours réfractaire d'un auteur qui incarne la pensée non-conventionnelle, voire néo-réactionnaire dans le paysage médiatique et littéraire en France. Nous sommes revenus également sur l'importance de l'inscription générique de l'œuvre dans la perspective de la fiction politique et du récit dystopique qui permettent à notre sens la mise en scène de ce positionnement discursif, voire idéologique de l'auteur.

A travers cette première partie de notre analyse, il nous a semblé pertinent d'élargir notre corpus d'analyse en incluant la réception médiatique et la critique métadiscursive

¹ Voici le lien pour l'article en ligne : <https://www.marianne.net/agora/les-signatures-demarianne/soumission-les-trois-erreurs-de-houellebecq>

² Idem.

concernant *Soumission*. Ainsi, nous sommes parvenus à dégager d'abord la perception politique du roman, étant donnée l'actualité particulière qui a entouré sa parution, tout en relevant par la suite le fait que la critique médiatique a éludé la part fictionnelle et poétique du récit houellebecquien. Par le biais de ce constat, nous avons pu établir la nature de cette critique qui s'inscrit à notre sens dans un élan métadiscursif moralisant.

Références

- Amossy, R., 1989, « La notion de stéréotype dans la réflexion contemporaine », *Littérature*, n°73, *Mutations d'images*. pp. 29- 46 ; DOI URL : 10.3406/litt.1989.1473 http://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1989_num_73_1_1473 (consulté le 27 janvier 2022)
- Amossy, R., 1989 « Types ou stéréotypes ? Les « Physiologies » et la littérature industrielle », *Romantisme*, n°64. *Raison, dérision, Laforgue*. pp. 113-123 ; DOI : https://www.persee.fr/doc/roman_00488593_1989_num_19_64_5591 (Consulté le 23 janvier 2022)
- Coulomb-Gully, M., et Esquenazi, JP., 2012, « Fiction et politique : doubles jeux », *Mots. Les langages du politique* [En ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/mots/20680> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.20680> (consulté le 30 octobre 2021)
- Godin, C., 2010, « Sens de la contre-utopie », *Cités*, (n° 42), p. 61-68. DOI : 10.3917/cite.042.0061. URL : <https://www.cairn.info/revue-cites-2010-2-page-61.htm> (consulté le 02 février 2022)
- Hamon, Ph., 1972, « Pour un statut sémiologique du personnage », *Littérature*, N°6, pp.86-110. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/litt_00474800_1972_num_6_2_197 (consulté le 19 janvier 2022)
- Houellebecq, M., 2015, *Soumission*, Paris, Gallimard
- Paveau, MA., 2011, « Théorie du discours et philosophie morale », *Apr*, France. pp.81-97. <hal-00859045> (consulté le 01 février 2022)
- Rabatel, A. 2016, « En amont d'une théorie argumentative de la polyphonie, une conception radicale de l'énonciation comme énonciation problématisante », *Verbum*, 2016, no38, PP.131-150.
- Smeets, M., 2015 « Michel Houellebecq, un homme, une (sou)mission », *RELIEF* 9 (2), 2015 – ISSN :1873-5045.P.99-111 <http://www.revue-relief.org>. DOI : <http://doi.org/10.18352/relief.919> (consulté le 30 janvier 2022)

Bachir Hichem **BOUDJEMÀA**, docteur en analyse du discours littéraire, maître de conférences exerçant en tant qu'enseignant-chercheur au sein de l'université de Tissemsilt en Algérie. Je suis généralement chargé d'assurer des TD et cours sur la civilisation française, la notion de corpus en analyse du discours ainsi que des pratiques communicationnelles. Mes recherches jusqu'ici ont porté essentiellement sur la portée discursive des littératures francophones, maghrébines et subsahariennes. L'intérêt de mes travaux concerne l'orientation scripturale des nouvelles tendances littéraires des auteurs d'expression française, ainsi que sur leurs influences assumées ou implicites, qu'elles soient d'ordre idéologique, politique ou philosophique.

Charef Eddine **KAOUADJI**, docteur en sciences du langage, maître de conférences exerçant en tant qu'enseignant-chercheur chargé de cours et TD au département des langues étrangères de la Faculté des Lettres et des Langues à l'Université de Tissemsilt – Algérie. Sujets de recherche : L'analyse des discours politiques, médiatiques et littéraires et plus particulièrement ceux qui s'intéressent aux relations algéro-françaises. La numérisation des textes politiques, médiatiques et littéraires par la mise en place d'une base de données regroupant les textes et les discours d'expression française. L'analyse des objets signifiants en croisant l'analyse du discours et la sémiotique appliquée. La pédagogie des discours scientifiques et techniques en contexte plurilingue, en l'occurrence l'analyse des spécificités linguistiques de textes supports destinés pour une filière scientifique et technique.